

Appel à contributions (projet de volume collectif, sans journée d'étude ni colloque)

Au-delà de la comparaison

Université de Haute-Alsace

Institut de recherche en Langues et Littératures Européennes (ILLE – EA 4363)

Le propos de ce volume est de repenser la théorie de la comparaison littéraire, interculturelle et intermédiaire en partant de cette idée, que la comparaison est un acte intellectuellement et cognitivement créatif. D'un point de vue cognitif, la comparaison, tout en étant un acte irréductible à aucun autre, tout en se présentant, pour le sujet, comme une voie d'accès originale au monde des objets, suppose, pour l'esprit, la capacité à concentrer son attention sur plusieurs points distincts, et par conséquent à penser (à) plusieurs choses à la fois. Notre objectif sera d'analyser les vertus de la comparaison, en particulier quand elle touche ses limites, et prétend les outrepasser.

Voici quelques axes (nullement exclusifs) que nous nous proposons de suivre :

1. La Comparaison créatrice. La comparaison n'est pas forcément un acte critique. Elle n'est pas nécessairement *révélatrice* ; elle peut aussi créer de l'incomparable. Ne peut-elle pas par exemple précéder ou accompagner la genèse d'une œuvre littéraire, et produire *de la nouveauté* (de nouvelles idées, de nouveaux concepts, de nouveaux mots même) ? Existe-t-il un comparatisme d'écrivain ? Qu'est-ce que *comparer en romancier, en dramaturge, en poète* ? Que nous apprennent les pratiques créatives de la comparaison sur la nature de l'*œuvre* (au sens actif, dynamique du mot) linguistique de la littérature ?

2. La Comparaison des arts : l'alternative, le paragone, la concurrence, la séparation. La comparaison est en quelque sorte un trait de (dés)union entre les arts. Il nous semble (c'est l'une des hypothèses que nous voudrions mettre à l'épreuve) que la comparaison intermédiaire conduit à un dépassement de l'analogie, du parallèle et même de la dialectique. *L'ut pictura poesis*, par exemple, apparaît certes comme un agencement analogique : c'est tout le système de l'écriture qui peut être comparé à celui de la peinture. Toutefois, il vient un moment où le comparateur ou le comparatiste se trouve devant un artiste *incomparable* : à la *comparaison filée* ou *continué* succède une (in)comparaison qui, loin de diviser l'artiste en une série de *quoi*, pour reprendre la terminologie derridienne, en fait un *qui* inanalysable. Dès lors, qu'est-ce que la comparaison entre les arts et quelle est la place de la comparaison dans les arts ? Se posent en particulier les questions de l'évolution des points de comparaison et du rôle de l'anachronisme dans l'acte comparatif intermédiaire : la littérature se compare à la peinture avant que la photographie soit inventée, et lui serve de point de comparaison mimétique autant que de repoussoir. En quels termes, par ailleurs, les arts contemporains comparent-ils, quels critères, quelles pratiques mobilisent-ils ?

3. En lisant, en comparant. Dans *The Art of Comparison : How Novels and Critics Compare* (2011), Catherine Brown a mis en lumière la manière dont le comparatisme se veut métacritique. Le lecteur-comparatiste ne peut s'empêcher de développer une réflexion sur l'acte de comparaison. Ce que nous voudrions tenter de comprendre, c'est *ce que fait la comparaison à la lecture*. Lit-on autrement, quand on lit *pour* comparer ? Et peut-on, d'ailleurs, lire sans comparer ? Selon Virginia Woolf en tout cas, *lire, c'est comparer* : « "We have only to compare" – with those words the cat is out of the bag, and the true complexity of reading is admitted », écrit-elle dans *How Should One Read a Book* ?

Comité scientifique : Éric Dayre (Professeur, ENS de Lyon) ; Nikol Dziub (Post-doctorante, Université de Haute-Alsace) ; Florence Fix (Professeure, Université de Rouen) ; Thomas Hunkeler (Professeur, Université de Fribourg) ; Greta Komur-Thilloz (Professeure, Université de Haute-Alsace) ; Dominique Massonnaud (Professeure, Université de Haute-Alsace) ; Frédéric Montégu (PRAG, Université Lyon 2) ; Chloé Ouaked-Conant (Maître de Conférences, Université de Limoges) ; Gilles Polizzi (Professeur, Université de Haute-Alsace) ; Peter Schnyder (Professeur émérite, Université de Haute-Alsace) ; Frédérique Toudoire-Surlapierre (Professeure, Université de Haute-Alsace) ; Augustin Voegelé (Doctorant, Université de Haute-Alsace).

Les articles proposés par des spécialistes en littérature française, générale et comparée, en histoire de l'art, en arts de la scène, en arts visuels, en architecture sont les bienvenus, le volume étant relatif aux études culturelles et interculturelles. Les contributions pourront être rédigées soit en français, soit en anglais. Votre proposition (1/2 page environ), accompagnée d'une brève notice bio-bibliographique, devra parvenir à Nikol Dziub (nikol.dziub@uha.fr) avant le 28 janvier 2017. Après acceptation, les articles seront à rendre pour le 31 juillet 2017.